

LE PASSE-TEMPS

JOURNAL PARAISSANT TOUS LES DIMANCHES

Littérature — Beaux-Arts — Musique — Biographies — Nouvelles

SEUL VENDU DANS LES THÉÂTRES DE LYON

ABONNEMENTS

Six Mois 2 »
Un An 4 »

Rédaction et Administration: 14, rue Confort, Lyon

ANNONCES

Annonces . . . la ligne 0.25
Réclames . . . — 0.50

V. FOURNIER, DIRECTEUR

Sommaire

Causerie	LUCIEN.
Echos artistiques	P. B.
Nos théâtres	X...
Salon de 1894: <i>La Dormeuse</i> (poésie)	CAMILLE ROY.
Théâtre des Lettres	RENÉ TRÉMADEUR.
Roman d'oiseaux (poésie)	MARIE RÉSEDA.
A travers l'Exposition	X...
Conférence de M. Lortet: <i>L'Egypte et les Egyptiens</i>	L. MAYET.
Bloquée! (monologue)	RENÉ TRÉMADEUR.
Le Poète au Prince (poésie)	JULES BAUDOT.
Casino des Arts. — Scala-Bouffes.	
Bulletin financier	X...

CAUSERIE

LE SALON

C'est parmi les toiles de petite dimension que se trouvent pour les amateurs le véritable intérêt de l'exposition, et c'est spécialement dans les tableaux de genre qu'on peut découvrir, en les cherchant, de petites merveilles échappant à l'examen rapide du visiteur qui n'est arrêté au passage que par les grandes toiles.

Je citerai en premier lieu *la Dernière Visite au condamné* (n° 711), de M. Vander-Oudera, peintre belge. Cet artiste a admirablement disposé la scène de laquelle se dégage une impression de tristesse; et il n'y a pas à se mettre en frais d'imagination pour reconstruire le drame qu'on a sous les yeux. Le dessin est d'une grande correction et la peinture d'une bonne tonalité. La nouvelle école impressionniste tient en souverain dédain cette peinture qui, soyez-en certain, durera plus que l'impressionnisme, lequel, souvent exagéré, tombe parfois dans le grotesque. J'ajouterai enfin que les impressionnistes seraient, pour la plupart, incapables de faire un tableau dans le genre de celui dont je parle, car la plupart sont ignorants du dessin, qui est la grammaire de la peinture.

Je félicite les artistes qui ont attribué à M. Vander-Oudera le diplôme d'honneur. C'est un hommage rendu au talent incontestable de ce peintre.

M. Ralli a exposé deux jolis tableaux: *le Vendredi-Saint en Grèce* (n° 603), et *les Saintes reliques* (n° 604). Je préfère le second au premier, mais l'un et l'autre se recommandent autant par la correction du dessin que par

la peinture. Cette peinture sera sans doute la présence de la toile de M. Claude. *Branche* qualifiée par la nouvelle école de vieux jeu — mais le vieux jeu est le bon. Remarquez comme la nuance des vêtements indique bien l'étoffe avec laquelle sont faits les vêtements et combien cette nuance a de l'éclat sans tache.

Encore un artiste, M. Raynaud, qui cultive le vieux jeu, et avec succès, son tableau *Au lutrin* (n° 606), est peint d'après les anciens procédés, et admirablement peint; mais la scène trop cherchée représentant deux enfants nus « comme le discours d'un académicien » chantant au lutrin, est une fantaisie qui n'est pas réussie.

Assez agréable le tableau de M. Claus, *Une Faneuse* (n° 175), peint largement.

M. Debat Ponson est un peintre dans toute l'acception du mot, qui ne s'est pas spécialisé dans un genre. On a pu voir de cet artiste des portraits, des paysages, des tableaux de genre, etc., etc. Il nous a cette année envoyé une toile intitulée *Jardinière* (n° 219), représentant une jardinière dans un jardin d'une verdure luxuriante, et dans lequel les fleurs de toutes espèces foisonnent. La première impression produite n'est pas heureuse, la toile paraît avoir trop d'éclat; mais en la regardant attentivement on se rend compte que cet éclat est dû au soleil, qu'on ne voit pas et qui éclaire la scène. C'est donc un effet voulu et bien rendu.

M. Payen, qui je crois est un artiste amateur, a une note bien personnelle, suivant l'expression de Musset « il boit dans son verre », et il faut l'en féliciter, trop de peintres ne sont que la copie d'un autre. La petite scène intitulée *la Lettre* (n° 540), est très simplement mise en scène et d'une bonne exécution.

Très gracieux le tableau de M. Julien Dupré, *Une Faneuse* (n° 251). La faneuse, à laquelle le peintre a donné un bon mouvement, est agréable à voir et a pour cadre un ravissant paysage.

M. José Frappa, qui cultive — comme peinture s'entend — assez volontiers les femmes, a le mérite de les choisir jolies, mais il a un peu le tort de donner à leurs chairs l'éclat de la porcelaine: nous retrouvons cette qualité et ce défaut dans *la Dormeuse* (n° 295); mais pourquoi M. Frappa n'a-t-il pas achevé son tableau? La poitrine de sa femme est à peine dessinée et imparfaitement peinte.

Trop de prunes! est-on disposé à dire en

présence de la toile de M. Claude. *Branche* qualifiée par la nouvelle école de vieux jeu — mais le vieux jeu est le bon. Remarquez comme la nuance des vêtements indique bien l'étoffe avec laquelle sont faits les vêtements et combien cette nuance a de l'éclat sans tache.

encore un artiste, M. Raynaud, qui cultive le vieux jeu, et avec succès, son tableau *Au lutrin* (n° 606), est peint d'après les anciens procédés, et admirablement peint; mais la scène trop cherchée représentant deux enfants nus « comme le discours d'un académicien » chantant au lutrin, est une fantaisie qui n'est pas réussie.

Assez agréable le tableau de M. Claus, *Une Faneuse* (n° 175), peint largement.

M. Debat Ponson est un peintre dans toute l'acception du mot, qui ne s'est pas spécialisé dans un genre. On a pu voir de cet artiste des portraits, des paysages, des tableaux de genre, etc., etc. Il nous a cette année envoyé une toile intitulée *Jardinière* (n° 219), représentant une jardinière dans un jardin d'une verdure luxuriante, et dans lequel les fleurs de toutes espèces foisonnent. La première impression produite n'est pas heureuse, la toile paraît avoir trop d'éclat; mais en la regardant attentivement on se rend compte que cet éclat est dû au soleil, qu'on ne voit pas et qui éclaire la scène. C'est donc un effet voulu et bien rendu.

M. Payen, qui je crois est un artiste amateur, a une note bien personnelle, suivant l'expression de Musset « il boit dans son verre », et il faut l'en féliciter, trop de peintres ne sont que la copie d'un autre. La petite scène intitulée *la Lettre* (n° 540), est très simplement mise en scène et d'une bonne exécution.

Très gracieux le tableau de M. Julien Dupré, *Une Faneuse* (n° 251). La faneuse, à laquelle le peintre a donné un bon mouvement, est agréable à voir et a pour cadre un ravissant paysage.

M. José Frappa, qui cultive — comme peinture s'entend — assez volontiers les femmes, a le mérite de les choisir jolies, mais il a un peu le tort de donner à leurs chairs l'éclat de la porcelaine: nous retrouvons cette qualité et ce défaut dans *la Dormeuse* (n° 295); mais pourquoi M. Frappa n'a-t-il pas achevé son tableau? La poitrine de sa femme est à peine dessinée et imparfaitement peinte.

Trop de prunes! est-on disposé à dire en présence de la toile de M. Claude. *Branche* qualifiée par la nouvelle école de vieux jeu — mais le vieux jeu est le bon. Remarquez comme la nuance des vêtements indique bien l'étoffe avec laquelle sont faits les vêtements et combien cette nuance a de l'éclat sans tache.



Les petits tambours du premier empire exposés sous ce titre *Partie de toupies* (n° 640) par M. Marius Roy, sont une amusante composition, ces troupes en herbe en grand costume militaire sont amusants à voir. M. Roy est un peintre militaire dont les progrès s'affirment chaque année.

M^{lle} Bouillier, fille de l'ancien professeur de faculté auquel bon nombre de Lyonnais, de mon âge, ont dû des boules noires à leur examen au baccalauréat, M^{lle} Bouillier, dis-je, a deux tableaux, un *Chevaux de trait* (n° 105), qui ne vaut pas le diable, un autre *Mirau* (n° 106), c'est le portrait d'un chien; qui est fort réussi — M^{lle} Bouillier a un incontestable talent, mais elle cherche encore sa voie, et comme elle a de la persévérance elle la trouvera.

M. Jean Paul Laurens nous a envoyé un tableau *En Prière* (n° 416), qui certainement est un fragment d'étude faite pour un tableau, et par conséquent ne permettant pas de se rendre complètement compte de la valeur de l'artiste : ainsi dans cette étude, les étoffes faites à grands coups de pinceau ont une rigidité que certainement M. Paul Laurens a fait disparaître dans son tableau. Quoiqu'il en soit ce petit échantillon permet de constater qu'on se trouve en présence d'un maître.

Délicieuse de perspective et de mouvement la petite toile intitulée *Boulevards extérieurs de Paris* de M. Pétillion. Ce n'est-là, à coup sûr, qu'une blquette, mais elle vaut mieux que plus d'un grand tableau.

Et à propos des grands tableaux, qu'on me permette de réparer en terminant une omission que j'ai faite en ne signalant pas *le Retour du Paturage* (n° 728), de M. Vuillfroy, c'est là un bon tableau dans toute l'acception du mot, bien dessiné, vigoureusement peint et dans lequel le peintre sûr de lui-même n'a pas reculé devant la difficulté énorme de peindre en raccourci un troupeau de bœufs, ayant l'air de vouloir sortir du cadre.

Ce tableau a été acquis par la Ville. Mes compliments sincères à la commission d'achat. Elle ne pouvait faire un meilleur choix parmi les œuvres exposées au Salon.

LUCIEN.

ÉCHOS ARTISTIQUES

Nos artistes :

M. Beyle, le baryton de l'Opéra, ancien pensionnaire du Grand-Théâtre de Lyon, est engagé comme baryton de grand opéra, au théâtre de la Monnaie, à Bruxelles.

Dans la même troupe, nous retrouvons les noms de M^{mes} Armand et Tanésy, et de M. Isouard.

M. Seintin — que nous voyons partir avec regret — est également engagé par MM. Stoumon et Calabrézi, il se rencontrera la saison prochaine, à Bruxelles, avec notre ancien ténor léger, M. Bonnard, dont nous avons déjà signalé les triomphes sur la scène d'Anvers.

C'est à Anvers que se rendra M^{lle} De Vita, notre contralto; dans cette ville se trouvent également M. Barbe, qui a tenu ici l'emploi de baryton d'opéra-comique, et M. Bouvard, régisseur général qui — en cette qualité — a laissé à Lyon d'excellents souvenirs.

**

Le théâtre de Genève vient de représenter

un opéra inédit de deux auteurs suisses, MM. Philippe Godet pour les paroles et Jacques Dalcroze pour la musique, *Janie*, — tel est le titre de cette œuvre, est une intéressante partition en trois actes, dont l'auteur, — ancien élève du Conservatoire de Vienne et disciple du regretté Delibes au Conservatoire de Paris, — s'affirme comme un musicien heureusement doué.

Il y a dans *Janie* des pages musicales de premier ordre et un très heureux sentiment de la scène lyrique.

Janie a été fort applaudi par une salle comble qui a fait fête au compositeur et à ses interprètes, M^{lle} Gianoli, MM. Dechesne et Audisio. La pièce est mise en scène par M. Dauphin avec beaucoup de goût.

**

Un journal théâtral, le *Courrier de la Semaine*, d'Anvers, constate la brillante interprétation de *Tannhauser*, sur notre première scène avec MM. Lafarge, Mondaud et M^{lles} Janssen et Desvareilles.

A ce propos, notre confrère fait remarquer que le Grand-Théâtre de Lyon est le seul en France qui ait à son répertoire trois ouvrages de Wagner : *Lohengrin*, *La Valkyrie* et *Tannhauser*.

**

Le *Foyer*, de Liège, assure que la saison prochaine le règlement communal qui interdit aux théâtres de jouer après minuit sera remis en pleine vigueur : les directeurs qui voudront encore donner des spectacles kilométriques devront payer une forte amende.

**

Si cela continue, il y aura bientôt à Paris autant de théâtres « à côté » — c'est ainsi que l'on désigne les troupes qui donnent des représentations intermittentes — que de théâtres régulièrement organisés et installés dans un local fixe. En comptant bien, on arrive jusqu'à présent presque à la douzaine, et ce bel élan n'est pas prêt de s'arrêter.

Il y a huit jours nous saluions l'aurore du *Théâtre Littéraire*, samedi dernier le *Théâtre des Lettres* allumait sa rampe dans le galant local de la Comédie-Parissienne.

Comme on peut en juger par le compte rendu que nous en donnons plus loin, le *Théâtre des Lettres* est une œuvre artistique qui intéresse tous les auteurs, prosateurs ou poètes et tout le public d'élite, amateurs ou lettrés.

**

Directions théâtrales :

M. D'Albert vient d'être nommé directeur du Théâtre des Arts, à Rouen, pour les deux prochaines campagnes, avec une subvention de 120,000 fr.

M. Martiny est nommé directeur du Grand Théâtre de Gand.

M. Causse a, pour l'année prochaine, la direction du Théâtre de Nancy.

A Anvers, M. Olive Lafon n'a pas encore définitivement accepté la direction du Théâtre-Royal.

Ajoutons qu'à cause de l'Exposition, le Théâtre d'Anvers sera exploité pendant la saison d'été.

**

Une nouvelle danse :

C'est à Berlin qu'elle vient d'éclorre, sous le patronage de Guillaume II qui l'a baptisée lui-même du nom de « Gavotte des lanciers ».

Cette danse a été exécutée pour la première fois à la cour de Berlin par les couples chorégraphiques de l'Opéra royal, et en présence de l'empereur et du comte de Hochberg, seuls spectateurs.

La Gavotte des lanciers remplacera dorénavant le quadrille officiel de la cour et deviendra sûrement la danse à la mode dans les salons berlinois.

**

Voici le programme des représentations wagnériennes qui auront lieu cet été au Théâtre-Royal de Munich :

L'Or du Rhin : 11 août, 25 août, 8 et 22 septembre.

La Valkyrie : 12 et 26 août, 9 et 23 septembre.

Siegfried : 14 et 28 août, 11 et 25 septembre.

Le Crépuscule des Dieux : 16 et 30 août, 13 et 27 septembre.

Les Maîtres Chanteurs : 19 août, 2, 16 et 30 septembre.

Tristan et Iseult : 8 et 22 août, 5 et 19 septembre, 3 octobre.

Dans une réunion qui s'est tenue le mois dernier à Wahnfried, il a été décidé que ces représentations seraient dirigées par MM. Hans Richter, Richard Strauss, de Weimar, Hermann Lévi et Félix Mottl, qui se relayeront dans la conduite de *Parsifal*, de *Lohengrin* et de *Tannhauser*, les trois œuvres portées au programme.

**

En parlant de l'inauguration du Théâtre d'Orange — en août prochain — par les artistes de la Comédie-Française, nous avons oublié de dire que cette solennité est due à l'initiative du comité des Félîtres parisiens, que préside M. Michel Sextius et autour duquel se groupent MM. Deluns-Montaud, Maurice Faure, Paul Mariéton, etc.

Rappelons encore que la représentation d'*Œdipe-Roi*, donnée il y a quelques années, avait réuni dix-sept mille spectateurs.

Elle avait été précédée de l'ouverture de *Sigurd*, brillamment interprétée par l'orchestre du Grand-Théâtre de Lyon.

**

Le théâtre des Célestins donnera lundi *Famille*, dont M^{lle} Esquilar sera l'une des principales interprètes.

Voici le monologue-parodie intercalé dans le premier acte de la pièce de M. Auguste Germain qui vient d'atteindre au Gymnase sa 50^e représentation.

Ce monologue dit par M^{lle} Demarsy, a pour titre : *les Lapins roses*.

Le printemps chantait sa chanson,
Et le soleil, au diapason
Souriait aux roses écloses,
Quand, un matin, je l'aperçus.
Il était en habits cossus.
Moi, j'allais voir mes lapins roses.

Lui, descendant de son vélo,
La mine fière, un peu pâlot,
Seigneur ! qu'il me disait de choses !
Il me demanda son chemin.
Pourquoi me serra-t-il la main ?
Moi, j'allais voir mes lapins roses.

Mais tandis que, très poliment,
Je donnais le renseignement,
Il fit : — « Quel plaisir tu me causes ! »
Et puis soudain, il m'embrassa.
— « Ah ! monsieur, criai-je, pas ça ! »
Moi, je vais voir mes lapins roses.

Que vous dire ? Il fut le plus fort,
Nous établies un record,
Le record des apothéoses.
Et voilà comment j'ai trouvé
Le cher petit mari rêvé,
En allant voir mes lapins roses.

P. B.

NOS THÉÂTRES

GRAND-THÉÂTRE

M. Mondaud est malheureusement parti trop tôt, car à la dernière représentation de *Tannhauser*, la salle était absolument comble. C'est un succès interrompu, mais qu'on pourra reprendre la saison prochaine.

Comme je l'avais prévu *Faust*, dont tous les décors ont été repeints, dont tous les costumes ont été refaits, dont la mise en scène a été

complètement modifiée, fait — tout comme un opéra nouveau — de brillantes recettes.

Il n'y a pas, dit le proverbe, de bonne fête sans lendemain. On sait quel sympathique accueil a été fait à M^{lle} Deschamps qui, il y a quelques semaines, chantait le *Prophète* sur la scène du Grand-Théâtre. Ce fut une véritable fête, car, on ne l'ignore pas, M^{lle} Deschamps est notre compatriote, elle a fait ses premières études à notre Conservatoire, aussi compte-t-elle à Lyon beaucoup de connaissances et d'amis qui ont profité de l'occasion offerte de l'applaudir.

La Direction a pensé qu'elle pourrait, avec profit, donner un lendemain à cette petite fête, aussi a-t-elle traité avec M^{lle} Deschamps, pour une nouvelle représentation qui aura lieu à l'heure où paraîtront ces lignes.

THÉÂTRE DES CÉLESTINS

Pour donner quelque variété au répertoire, la Direction a, cette semaine, livré le théâtre des Célestins à M. Febvre, un sociétaire de la Comédie-Française qui, avant de rentrer dans la vie privée, a entrepris une tournée en France et à l'étranger.

M. Febvre a donné deux représentations dans lesquelles il a joué deux pièces d'Alexandre Dumas, le *Demi-Monde* et le *Père Prodigue*, œuvres des plus remarquables qui ont paru particulièrement intéresser le public, un peu déshabitué d'un genre dont la génération dramatique nouvelle ne nous a pas encore donné l'équivalent. Alexandre Dumas est un maître, qui a eu beaucoup de successeurs, mais qui n'a pas encore trouvé d'héritier direct par droit de talent. M. Febvre, est-il besoin de le dire? a obtenu un très grand succès.

Dans la troupe accompagnant M. Febvre, le public a revu avec plaisir deux artistes ayant appartenu au théâtre des Célestins : M^{lle} Harris et M. Dumoraize.

L'affiche nous annonce une bonne nouvelle, le retour aux Célestins d'une artiste, M^{lle} Esquilar, qui avait laissé à Lyon de si agréables souvenirs de sa grâce et de son talent.

M^{lle} Esquilar a été engagée pour créer le principal rôle dans la comédie *Famille*, qui obtient en ce moment un grand succès à Paris, au théâtre du Gymnase, dont, on le sait, M^{lle} Esquilar est aujourd'hui la pensionnaire, et où elle a fait d'heureux débuts.

X...

SALON DE 1894

LA DORMEUSE

Sur le tableau de M. José FRAPPA.

Qui de nous n'a rêvé ce ravissant poème :
Dans les brunes vapeurs du soir, quand tout s'éteint,
Ou dans les rayons clairs de l'aube et du matin,
Voir, suprême bonheur, dormir celle qu'il aime
Et poursuivre son âme aux sommets qu'elle atteint?

Deviner quel beau songe en souriant l'emporte;
Où flotte sa pensée; et quel pays doré
Qu'elle a jusqu'à présent, dans sa vie, ignoré,
Ouvre devant ses pas sa lumineuse porte
Et le chemin de fleurs pour elle préparé?

Regardez : Son image aimée et radieuse
Se fixe sous la main de l'artiste puissant.
Le voilà sous tes yeux ton rêve, humble passant,
Eclos comme une fleur pure et délicieuse
Par un matin d'avril, dans ton cœur frémissant.

ELLE dort dans le flot noir de sa chevelure :
Sous la frange des cils les yeux clos et voilés
Se sont tournés là-haut vers les cieux étoilés
Où la clameur humaine est un vague murmure;
Où tous les papillons blancs se sont envolés!

On croirait qu'elle est morte, et que son corps repose
Pour toujours dans la paix et la sérénité,
Si sur ses beaux seins nus, doux fruits de volupté,
N'émergeait une fleur plus rose que la rose
Qui sommeille comme elle au jardin enchanté.

Mais elle vit. Le sang court généreux, alerte,
Dans cette forme exquise et qui toujours vivra;
Et du poète épris qui l'aime ou l'aimera
Et saura se pencher sur sa lèvre ontr'ouverte,
Elle attend le baiser qui la réveillera.

4 mars 1894.

Camille Roy.

THÉÂTRE DES LETTRES

Le *Théâtre des Lettres* a donné le 10 mars sa première représentation dans la coquette salle de la Comédie-Parissienne, rue Boudreau.

Le théâtre, essentiellement artistique, est sous le patronage de MM. de Bornier, Fr. Coppée, Alex. Dumas, Jules Simon, Sully-Prudhomme.

Son but est de mettre en lumière toute œuvre dont le talent mérite d'être signalé : son coup d'essai a été un coup de maître.

Le spectacle a commencé par un délicieux morceau de M. Charles Fuster : *Pas de Prologue*, où l'on trouve la grâce exquise, la délicatesse de pensées, la forme harmonieuse, bref les qualités auxquelles le jeune poète nous a si bien accoutumés.

Vieux, pièce en un acte, de M. Edmond Sée. Il y a du tempérament; le sujet, pas banal, est traité dans un style facile.

L'Etoile, drame en un acte, en vers, de MM. André Gill et Jean Richepin.

Ce drame, inspiré de la folie d'Hamlet, a des jets d'une superbe envolée; les auteurs jouent un peu trop de l'horrible, et ils font vibrer douloureusement les nerfs des spectateurs.

Dans leur interprétation, les artistes se sont montrés hors de pair.

M^{me} Daubrive, merveilleuse organisation de tragédienne, joue avec une grande sincérité d'émotion.

M. Emile Raymond a joué avec un réalisme aigu; il rappelle Mounet-Sully, dont il a, par moments, les intonations.

Ces deux artistes étaient fort bien secondés par M. Chamblard et la petite Prad, qui se tire avec beaucoup d'intelligence d'un rôle fort compliqué.

Enfin nous avons entendu *Maitresse femme*, comédie en trois actes, en prose, de M. Jules Chancel.

C'est une pièce vécue. Le caractère de M^{me} Grenier-Ducret est tracé avec une vigueur et une vérité absolue; le style est d'une allure très vive : mots qui portent, caractères peints d'après nature.

Ce M. Grenier-Duret, la marionnette poussée par sa femme, est un type vivant. La jeune fille, Corrine, a un caractère délicieux de candeur et de tendresse, et les personnages accessoires ont leur personnalité nettement accusée.

M^{me} Gerfaut (M^{me} Grenier-Duret), est absolument parfaite, détaillant les moindres nuances de son personnage. Sa diction est un tant soit peu brève, saccadée.

M^{lle} Wissocq (Corrine), est une vraie jeune fille jolie — ce qui ne gâte rien — tout à fait gracieuse et touchante, qui a su rendre la grâce timide de ce si joli caractère.

Quant à M. Matrat (M. Grenier-Duret), il s'est fait la tête d'un de nos immortels de l'Académie des sciences morales, aussi dépourvu de modestie que de talent, se croyant connu comme le Capitole de Rome, dont il s'occupe tout particulièrement. Bref, spectacle fort intéressant, toilettes exquises, mise en scène réussie.

René TRÉMADEUR.

A TRAVERS L'EXPOSITION DE LYON

LA PORTE MONUMENTALE

Le Palais central de l'Exposition va être orné d'une porte monumentale, qui ne figurait pas sur le plan primitif, mais qui sera du plus heureux effet.

Ce sera, à proprement parler, le vestibule du palais, sur une largeur de quarante mètres, une profondeur de quinze et une hauteur de trente-cinq.

Ce vestibule se composera d'une partie centrale et de deux ailes; trois portes y donneront accès.

Celle du milieu, la plus haute, est surmontée d'une statue représentant la ville de Lyon; au-dessus, la voûte est décorée de belles mosaïques vénitiennes, semblables à celles que l'on voit à Paris dans le grand escalier de l'Opéra. Un fronton la surmonte, portant une série de globes éclairés par des lampes à arc. Au sommet se dresse un soleil formé d'une multitude de lampes électriques à incandescence qui produiront l'éclat de dix mille bougies.

Chaque porte des ailes comporte une décoration du même genre; d'énormes piliers en saillie soutiennent des génies. Au-dessus, se dressent de grands pilons, très élancés, surmontés d'oriflammes.

Cette construction sera une véritable œuvre d'art; elle produira la meilleure impression sur le visiteur qui arrivera devant l'édifice.

Ses dimensions ont été calculées de telle sorte que, dès l'entrée du Parc, le regard n'apercevra que le sommet du dôme; ainsi, les proportions de la coupole qui auraient pu paraître trop lourdes et écraser le palais, disparaîtront complètement.

LE PALAIS DU GAZ

Placé entre la coupole et l'entrée du Parc qui regarde la rue Tête-d'Or, à côté de l'exposition des Mines de Blanzy, le palais du gaz n'occupera pas moins de cinq cents mètres de superficie.

Construit par les soins de la compagnie du gaz de Lyon, il aura, à l'intérieur, un véritable cachet artistique, surtout quand, la nuit venue, sa façade entière flamboiera de l'éclat des rampes et des globes lumineux.

À l'intérieur, c'est toujours la leçon de choses qui a été prise pour règle.

Autour du bloc de charbon, l'origine première du gaz, seront exposés, par ordre, tous les produits de sa distillation.

Puis ce sera le gaz employé dans la famille, la cuisine et un outillage complet. Ensuite l'éclairage et ses modes de toutes sortes, les appareils les plus récents. Enfin, autour de l'enceinte, le gaz employé comme force motrice, c'est à-dire toutes les machines, les moteurs, les appareils, etc.

Cette exposition, la plus complète qui ait été faite jusqu'à ce jour, sera d'un véritable enseignement; elle aura pour les visiteurs d'autant plus d'attrait que le gaz est en quelque sorte passé complètement dans nos mœurs, et que, sous l'une de ses trois formes, usages domestiques, éclairage ou force motrice, il est employé constamment par la généralité du public.

HYGIÈNE DE LA PEAU * BEAUTÉ DU VISAGE

CRÈME BELLECOUR

CETTE CRÈME FAIT DISPARAITRE

Effluences

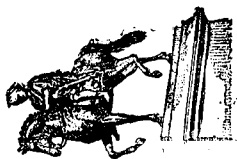
le Hâle, Taches

etc., etc.

Le teint acquiert cette matité aristocratique recherchée par nos élégantes.

Prix du Flacon : 4 fr. 25

DÉTAIL DANS TOUTES LES PARFUMERIES ET PHARMACIES



MARQUE DÉP. SER.

CETTE CRÈME FAIT DISPARAITRE

Démangeaisons

Gerçures, Boutons

Rougeurs

Sous son influence la peau devient douce, blanche, satinée.

• PHARMACIE FRANÇON

21, Place Bellecour, LYON

MINISTÈRE DES FINANCES

Conversion du 4 1/2 en 3 1/2

ÉCHANGE DES TITRES

On rappelle au public que le Ministre des finances a ainsi fixé les dates à partir desquelles a commencé l'échange des titres de rente 4 1/2 % contre des titres du nouveau fonds 3 1/2 %.

Pour les inscriptions mixtes et au porteur cette opération est subordonnée au dépôt des anciens titres. Dans les départements, les dépôts sont reçus depuis le 5 mars par les trésoriers-généraux, les receveurs particuliers et les percepteurs de chef-lieu d'arrondissement dont la recette des finances a été supprimée.

Les inscriptions nominatives seront échangées seulement à l'échéance du 16 mai 1894, sans que les rentiers aient aucune formalité préalable à remplir.

SOCIÉTÉ FRANÇAISE DES SPÉCIALITÉS HYGIÉNIQUES

VÉRITABLE ALCOOL DE MENTHE

PIPERITA

Elixir Anti-Épidémique

Souverain contre les indigestions, Crampes d'estomac, Maux de tête, Coliques, etc., etc.

VASELINE SAUZÉ

Nouvelle Crème hygiénique

contre toutes les altérations de la peau, ne contenant ni métalloïde ni amidon et ne rancissant jamais.

LYON — PARIS

Eviter les contrefaçons

CHOCOLAT MENIER

Exiger le véritable nom

ROMAN D'OISEAUX

Une trop sensible mésange
S'était éprise d'un pinson...
Sa tendresse était sans mélange;
Lui, caquettait en sa chanson.

Or, tous les matins, la pauvrette
Accourait au buisson fleuri,
Où, sous la ramure discrète,
Elle trouvait son favori...

Et c'étaient de charmantes choses,
Qu'ils échangeaient ainsi tout bas...
Avril, pour eux, avait des roses,
Que l'ouragan ne flétrit pas !

Le beau pinson, battant des ailes,
A la mésange, chaque jour,
Jurait des ardeurs éternelles
Et promettait fidèle amour...

Un soir pourtant, livide et sombre,
Un lourd nuage se fit voir,
Comme une menace dans l'ombre.
Étendant son grand manteau noir.

La pauvre mésange craintive
Appelle et cherche son ami;
Mais l'ingrat, d'une aile furtive,
Sans l'entendre, s'était enfui !...

Et, la laissant à ses alarmes,
Il vola vers d'autres amours :
D'autres belles avaient des charmes,
D'autres cieux avaient de beaux jours...

La mésange, courbant la tête,
Sentit que se brisait son cœur...
Rude avait été la tempête,
Mortelle, hélas ! fut sa douleur !

Marie RÉSÉDA.

L'ÉGYPTÉ ET LES ÉGYPTIENS

Conférence de M. LORTET.

La conférence des Amis de l'Université a fait salle comble dimanche dernier et M. Lortet, doyen de la Faculté de médecine, un des savants lyonnais les plus connus et plus estimés, a attiré un public plus nombreux encore que pour M. Doumic.

M. Lortet a raconté son récent voyage en Egypte — voyage au cours duquel, chargé de représenter la France à l'inauguration du buste de Clot-Bey il prononça un remarquable discours — avec l'accent d'un homme qui a vu les choses et les gens, et qui les aime.

Après avoir décrit en quelques mots le Delta du Nil, dont les plaines immenses sont sillonnées de canaux, parsemées de villages, couvertes de cultures : coton, blé, fourrages, cannes à sucre, c'est en artiste qu'il a décrit le Caire, la haute Egypte et les monuments qui en couvrent le vieux sol : les Pyramides, le Sphinx, dont le gigantesque et énigmatique visage regarde l'orient, les ruines de Thèbes, la colossale statue de Ramsès, taillée il y a plus de sept mille ans dans un bloc de syénite, roche plus dure que le granit, haute de vingt-cinq mètres, pesant plus de un million de kilogrammes et qui a dû être transportée à 300 kilomètres ; les tombeaux avec leurs momies, leurs inscriptions, tous les vestiges des siècles passés, restes d'une civilisation aujourd'hui anéantie.

Montrant ensuite tout ce qu'ont fait les Français en Egypte, depuis Champollion jusqu'à MM. Maspero et de Margan, il a rappelé les travaux considérables du canal de Suez, du barrage du Nil, etc.

Avec une discrétion et une réserve que la

mission dont il était officiellement investi lui imposait, mais avec un patriotisme ardent, il a parlé de notre situation actuelle en Egypte et de nos espérances qui sont aussi celles des Egyptiens.

Et l'assistance tout entière a montré, par ses applaudissements, qu'elle partageait les sentiments de M. Lortet, lorsqu'il a fait allusion au rôle néfaste de M. de Freycinet : « Tandis que je remontais le Nil, en contemplant ce merveilleux pays, la rage me montait au cœur ; je me souvenais qu'un ministre français, qui s'est cramponné pendant 15 ans au pouvoir, et dont nous sommes enfin débarrassés, avait donné ce pays, ami de la France, à l'Angleterre ».

M. Lortet a cité aussi ces mots que le général Gordon, un grand et noble cœur, adressait à son gouvernement en réclamant l'union de la France et de l'Angleterre en Egypte :

« Quand on n'a pas de sentiments chevaleresques chez soi, on va en chercher chez les voisins. »

L. MAYET.

BLOQUÉE !

MONOLOGUE

Je voudrais regarder un jeune homme,
Madame ! cette cour vénérable m'assomme
Je crois que la vieillesse arrive par les yeux,
Et qu'on vieillit plus vite à voir toujours des vieux.

Quatre vers lus en fraude dans *Ruy-Blas* ; pourquoi laisse-t-on *Ruy-Blas* trainer sur la table du salon ?

Moi aussi, je m'assomme, et je voudrais voir un jeune homme, un seul petit jeune homme ! Je suis d'une bonne famille, remarquablement distinguée, remarquablement sainte, remarquablement ennuyeuse ; ah ! ennuyeuse à en pleurer !

Quatre tantes, vieilles, laides et rococos ; trois oncles ramollis, un vieux chat et un vieux curé sourd comme un pot, dans une grande maison de campagne sentant le moisi... vous voyez cela d'ici...

Le tricot ; le loto ; le domino... et pour s'amuser rien... rien... pas même le *Petit Journal* ! Aussi, depuis deux mois, avalant ma langue du matin au soir et du soir au matin, je songeais... au suicide... ou à me faire enlever... enfin j'étais très malheureuse, car, lorsqu'on a dix-huit ans et qu'on est... mon Dieu ! pas jolie... mais... agréable... c'est pour en faire profiter les autres, et surtout les autres... masculins.

Je n'ai jamais beaucoup fréquenté les autres... masculins ; seulement une ou deux fois chez des amis, on dansait le soir, et il y venait un tas de petits jeunes gens.

Ils avaient tous des petites moustaches, des petits lorgnons, des souliers pointus ; ils étaient tous pareils, ils disaient tous la même chose... et c'était délicieux !

Hélas ! depuis que je suis chez mes tantes... disette de jeunes gens.

Elles détestent les hommes... et surtout les hommes jeunes, ceux qui font la cour aux jeunes filles.

Mon Dieu ! que les hommes soient des êtres pendables... je l'admets... seulement je voudrais m'en rendre compte par moi-même, et à force de les entendre maudire... ma foi... je me suis mise à les adorer tous... tous !!!

Un jour, on invite à dîner un voisin de campagne, M. Leroy... oh ! pas dangereux ! soixante-dix ans..., M. le curé, mes vieux oncles, mes vieilles tantes, un petit dîner de jouvenceaux, comme on voit. Un de ces dîners où l'on parle un peu du présent, car le présent vaut mieux que l'avenir, et beaucoup du passé, car le passé vaut mieux que le présent, où l'on n'ouvre la bouche qu'à son tour et où l'on rit... moins souvent qu'à son tour... charmante perspective, n'est-ce pas ?

Je fais un peu de toilette, pour passer le temps, et... et... voici le clou de l'affaire... M. Leroy nous amène un jeune homme, un vrai jeune homme, son petit-fils, une surprise ! Coup de théâtre, mes quatre tantes me regardent, le regardent et se regardent avec consternation.

Un jeune homme ! dans cette maison ! non ! c'est trop drôle !... c'est très inconvenant, savez-vous ? Malgré les quatre tantes, les trois oncles, le grand-père et le curé, un jeune homme est toujours un être dangereux... quand il y a une jeune fille.

Puis mes tantes se font des signes mystiques et enfin elles s'éclipsent, seulement comme elles ne sont pas légères, tant s'en faut, elles accrochent une table, la lampe, des livres, tout cela roule pêle-mêle, le jeune homme arrive... horreur ! il va me parler ! empêchons ce scandale.

Tante Anna m'ordonne de la suivre, j'obéis en rechignant et elle m'expédie à l'office sous un prétexte des plus spécieux.

Enfin ! le diner !

D'un coup d'œil circulaire, je cherche ma place ; les petites cartes avec les noms sont posées près de chaque verre...

Bloquée ! je suis bloquée ! les deux oncles, le curé, le monsieur de soixante-dix ans sont entassés à mes côtés et au bout, tout au bout de la table, M. Gaston, cerné par le régiment de duègnes, s'il bronche, gare !

Et voilà une envie de rire folle, absurde, qui s'empare de moi. M. Gaston dissimule sa gaieté dans sa serviette.

Potage. — Il s'agit d'être sérieux, on n'est pas là pour s'amuser, et dans un lugubre silence, chacun vide son assiette.

Mais savoir qu'il y a un jeune homme juste en face de soi... et ne pas le regarder ! Est-ce possible !

Très gentil, M. Gaston, mince, brun, distingué, avec de beaux yeux expressifs, oh ! très expressifs ! Après le potage, le veau à l'oseille, et après le veau... mon Dieu ! je ne sais pas comment c'est arrivé... mais nous nous comprenons... Il pense... oh, cela ! j'en suis sûre !

« Si vous croyez, Mademoiselle, que vos tantes m'amusez. »

Et je lui réponds :

« — Vous imaginez-vous que les oncles soient drôles ! »

Nous continuons à causer, toujours par regards, le blocus des tantes ne peut pas empêcher cette conversation là, d'ailleurs, elles sont bien rassurées, elles s'imaginent que leur table est un mur infranchissable... seulement les murs... ça donne envie de sauter par-dessus.

Les yeux noirs de M. Gaston deviennent de plus en plus communicatifs et, au dessert... voilà qu'ils disent... toutes sortes de choses... et puis mes yeux bleus en disent d'autres... et nos regards deviennent si éloquents que... que...

On sort de table ; je sers le café, et par hasard, tout à fait par hasard, nous voulions sans doute prendre du sucre tous deux... dans le sucrier, nos mains s'effleurent... alors nos yeux se rencontrent tout près... tout près... et, sans nous être parlé, puisque nous étions bloqués, nous nous comprenons.

Le soir, lorsqu'il part, devant la grille du jardin que j'ouvre pour M. le curé, je me trouve encore plus près de lui que lorsque nous étions dans le sucrier, et nous échangeons un baiser... oh ! un tout petit baiser, mais qui en disait sans doute bien long car... eh bien, nous nous aimions, nous sommes fiancés, malgré les tantes, malgré les tables, malgré tout.

Enfermez les jeunes filles, murez-les, bloquez-les, l'amour trouvera toujours moyen de passer... même par-dessus les tables.

René TRÉMADEUR.

LE POÈTE AU PRINCE

Tu nais. Au milieu des fanfares
Les fronts brillent comme des phares :
Tu nais en santé, tu promets.
Point ne manquent les bienvenues ;
Des plumes viles, inconnues,
Portent déjà ton nom aux nues...
Bien. — Après ?

Tu vis, tu grandis, te reposes ;
A de tendres oreilles roses
Tu dis de langoureux secrets :
On se dispute ta tendresse ;
Pour mendier une caresse
La foule des femmes se presse...
Bien. — Après ?

Tu vaines, car — ô preux de naguère ! —
Il te faut bien aussi « ta guerre »
Et pour déguiser tes échecs
Des flatteurs corrompent l'histoire
Et font résonner le mot gloire
A chaque terrible déboire...
Bien. — Après ?

Tu meurs à peine à l'âge utile ;
Tu n'as rien fait que de futile ;
Tu meurs usé par les excès.
On te contruit un mausolée ;
La foule, aux courtisans mêlée,
T'y porte en pompe, désolée...
Bien. — Après ?...

Jules BAUDOT.

L'ESCRIME A LYON

C'était fête et aussi salle comble, dimanche, à la salle Voland. Jeunes gens, vieux tireurs, avaient été séduits par le programme que leur promettait la rencontre des maîtres de nos régiments avec les meilleurs tireurs de la salle, et malgré la mauvaise réputation des programmes, celui-ci n'a pas menti.

Professeurs et amateurs, dignes les uns des autres, se sont surpassés, et on a pu voir à quel point le goût de l'escrime était passé dans nos mœurs, et à quelle force étaient parvenus les élèves du maître qui recevait.

Je me garderai bien de dire quels sont ceux qui ont été le plus applaudis, ce serait difficile. Voici les noms des tireurs : MM. le lieutenant H. Voland, Bohner, Marimonti, Senez, capitaine Cabaud, Delwarde, Malbec, lieutenant Penaud, Lorentz, Chapuis, Grégoire, Gonnet, Delzor, Dalbert, Perretière, Brezée et le maître Voland.

A la fin de la séance, reproduction de l'assaut qui eut lieu, sous l'arche Marion, au XVII^e siècle, l'entre le chevalier de St-Georges et un bretteur de l'époque.

Cette scène, vivement conduite, a fort intéressé et a été longuement applaudie.

Un vieux tireur,
P. S.

CASINO DES ARTS

En attendant le début de Max-Himm et Miss Sandowa, la Loie Fuller, dans la cage aux lions, le concert est des mieux remplis, par tous les numéros de la troupe.

M^{lle} Sylvie, qui obtient un très réel succès ; M^{lle} Bianchetti, une gracieuse danseuse ; M^{lle} Nellie, dans ses originales transformations chorégraphiques ; les Marzello, d'admirables gymnastes, exécutant des tours d'une incroyable hardiesse et d'une agilité sans égale ; l'équilibriste Constanz ; les Japonais Hée and Shée, etc.

Nous engageons nos lecteurs à lire l'avis des Grands Magasins du Printemps de Paris que nous publions aux annonces.



CRÈME SIMON
Le Cold Cream
par excellence et sans rival
GUÉRIT
Gerçures, Rougeurs
et toutes les
Affections légères
de la peau
Se délier des nombreuses imitations
EN VENTE PARTOUT



PATE BOUSSENOT CRÉOSOTÉE

PHOSPHATE DE CHAUX CRÉOSOTÉ

Traitement efficace et rapide des **Rhumes, Bronchites, Catarrhes, Coqueluche, Asthme.** — Le succès réel de ces préparations a tenté la contrefaçon.

Exiger le nom et la signature BOUSSENOT.

PH^{ie} BOUSSENOT, 89, rue de la République, LYON

ALAMBIC VERMOREL

demandez notice et tarif à

V. VERMOREL, à Villefranche (Rhône)

CONSERVATEUR DES VINS

Nous rappelons aux viticulteurs que le meilleur moyen d'éviter casse, tourne, amertume, filage, etc., est l'emploi du **Conservateur Robin**, qui facilite la clarification, le met à l'abri des fermentations secondaires, et l'empêche de se casser et de se troubler. Il améliore le vin, prévient ses maladies et lui donne une solidité et un brillant remarquables.

25 à 50 gr. par hect., vin rouge ou blanc.

Le kil. : 10 fr. (franco pour 3 kil.)

La boîte de 250 gr. : 3 fr. (franco-poste).

Adresser les demandes, avec mandat-poste, à **M. ROBIN**, pharmacien-chimiste, à Tournus (Saône-et-Loire). Notice franco.

Succursale de Paris

CRÉMIEUX

TAILLEUR PARISIEN



Série A
PARDESSUS
mi-saison

45 FR.

Sur mesure
Cower coat
Toutes les
teintes

Pour les autres séries, envoi sur
demande des collections

CRÉMIEUX

Rue de la République, 83
LYON



PARAPLUIES

soie pure, usage garanti

CHOIX MAGNIFIQUE

MAISON du ROBINSON

LYON, 2, rue St-Côme, 2, LYON

VENTE DE CONFIANCE

et à très petit bénéfice



Citocherie Sédard, 6, quai des Brotteaux.

SCALA-BOUFFES

Succès croissant à la Scala de la meute du dompteur Taffary. Le chien calculateur, ce mathématicien à quatre pattes qui fait l'admiration de tous ceux qui le voient ; avec une sûreté de coup d'œil et une précision que lui envieraient pas mal de comptables, il résout les plus difficiles opérations mathématiques. Avec Taffary et sa meute : Hubertus, le siffleur mélomane de l'Olympia ; M^{mes} Lejal, Penet, etc. ; MM. Lejal, Ganivet II, Durand, etc.

CIRQUE RANCY

Tous les soirs à 8 h. 1/2, et les jeudis et dimanches à 3 heures, représentations équestres variées avec le concours des Diez's, quartette copurchic, de Clowns et Clownesses, grand divertissement-ballet inédit, et de toutes les attractions.

REVUE FINANCIÈRE HEBDOMADAIRE

Le marché a montré aujourd'hui de moins bonnes dispositions, à l'hésitation de ces jours derniers a succédé une faiblesse générale, l'ensemble de la cote est à un niveau inférieur à celui pratiqué dans les séances précédentes.

Le 3 % a perdu 20 c. à 99,50 ; l'amortissable 7 c. à 99,50 ; le 3 1/2 a reculé de 12 c. à 106,15.

Le Crédit Foncier finit à 956,25, il paraît que le prochain dividende serait de 45 f. ; les baissiers profitent de cet on-dit pour vendre à découvert. Le Crédit Lyonnais clôture à 786,25 ; le Comptoir National d'Escompte à 498,75.

La Société Générale maintient son avance à 467,50. le Suez qui s'était avancé hier à 2831,25 reste en clôture à 2812,50.

Tous les fonds étrangers sont en baisse. L'Italien de 70 c. à 74,80. Le Turc finit à 23,85. Le Portugais à 21 3/4. L'Extérieure à 64 7/8. Le Hongrois à 96 1/4.

Le Russe 4 % Consolidé reste à 99,75 ; le Hongrois 1891 à 86 1/5.

Sur le marché en banque, les obligations 3 % des Chemins de fer Ottomans de Monastir-Salonique sont à 307,50, les coupons de ces obligations sont payables, en France, au Crédit Lyonnais à Paris et dans ses agences de départements, les 1^{er} janvier et 1^{er} juillet, à raison de 7 f. 50.

N'est-ce pas aller au-devant du désir intime de toutes les mères de famille que de leur donner le moyen certain de réaliser de sérieuses économies, tout en conservant l'élégance de leur toilette et de celle de leurs enfants ?

Elles y arriveront sans peine en s'abonnant au *Moniteur de la Mode*, le guide, aujourd'hui, le plus autorisé en matière de modes.

La précision des descriptions de chaque toilette, la beauté et l'exactitude des gravures si nombreuses dans chacun des numéros, l'utilité incontestable des patrons établis avec un soin tout particulier les dispenseront de recourir à des mains étrangères pour confectionner leurs vêtements et ceux de leurs enfants.

A côté de ces moyens pratiques, elles trouveront dans le *Moniteur de la Mode* une infinie variété de travaux de tous genres, des conseils pour l'ameublement de leur maison et, pour reposer leur esprit fatigué de tous ces travaux journaliers, les lectures les plus attrayantes et les plus variées.

Le *Moniteur de la Mode* est à la portée de toutes les bourses :

Prix d'abonnement à l'ÉDITION SIMPLE

(avec gravures coloriées)

Paris, Province, Algérie

Étranger, le port en sus.

Trois mois... 4 fr.

Six mois... 7 50

Un an... 14 fr.

Prix d'abonnement à l'ÉDITION n° 1

(sans gravures coloriées)

Paris, Province, Algérie

Étranger, le port en sus.

Trois mois... 8 fr.

Six mois... 15 »

Un an... 26 »

Abonnement d'essai pour 3 mois, 4 francs.

ABEL GOUBAUD, directeur, 3, rue du Quatre-Septembre, Paris.

UN MONSIEUR

offre gratuitement de faire connaître à tous ceux qui sont atteints d'une maladie de peau, dartres, eczémas, boutons, démangeaisons, bronchites chroniques, maladies de la poitrine et de l'estomac, de rhumatismes et de hernies, un moyen infailible de se guérir promptement ainsi qu'il l'a été radicalement lui-même après avoir souffert et essayé en vain tous les remèdes préconisés. Cette offre, dont on appréciera le but humanitaire, est la conséquence d'un vœu.

Ecrire par lettre ou carte postale à M. VINCENT, 8, place Victor-Hugo, à Grenoble, qui répondra gratis et franco par courrier, et enverra les indications demandées.

LE LIVRE ET L'IMAGE

REVUE DOCUMENTAIRE ILLUSTRÉE MENSUELLE

Emile RONDEAU, libraire, 49, boulevard Montmartre, PARIS

Sommaire du N° 12

Edouard Tricotel et les nomenclatures de livres dans les œuvres des vieux poètes français, par Gustave Mouravit. — La Bibliothèque du comte de Lignerolles (deuxième partie), par D'Eylac. — Les Livres : Livres d'amateurs. — Etudes sur les filigranes des papiers lorrains, par Lucien Wiener. — Les cris de Londres au XVIII^e siècle, préface et biographie des principaux ouvrages sur les cris de Paris, par A. Certaux. — Propos de Bibliophile. — Voyage d'un livre à travers la Bibliothèque Nationale, par Henri Beraldi. — Gloires et souvenirs militaires, par Charles Bigot. — La Reliure, étude d'un praticien, par Em. Bosquet. — *Saggio di una bibliografia ragionata per service alla storia dell' epoca Napoleonica*, par Alberto Lombroso. — La Fin du Monde, par Camille Flammarion. — L'art de composer et de peindre l'éventail, l'écran, le paravent, par G. Fraipont. — Dictionnaire de la céramique (faïences, grès, poteries), par Edouard Garnier.

Les Lettres : Auteurs, Editeurs et Libraires, par M. Albert Cim. — Conférence de M. de Montesquiou-Fezensac sur M^{me} Desbordes-Valmore. — Nouvelles diverses.

L'Image : Les Idées sur le nu et la décence en 1806. — Les calendriers muraux. — Albums de Bac. — Invitation d'André Gill pour un bal masqué de 1869. — Nouvelles diverses. — Billet de Banque fantaisiste. — A propos du concours de reliure de 1893. — Une exposition internationale d'affiches à Bruxelles. — Mille moins un petits papiers.

Curiosités de la rue : Affiches murales et affiches roulantes, par J. Grand-Carteret. — Les grandes ventes : Vente Maglione, Lortic et de Lignerolles. — Nécrologie.

Gravures dans le texte (Titres de volumes, reliures et documents divers).

LE MONDE ILLUSTRÉ

Sommaire du dernier numéro.

Chroniques : Le Courrier de Paris, par P. Véron. — Théâtres, par H. Lemaire. — La Semaine scientifique, par le Docteur Servet de Bonnières. — Le chemin de fer tubulaire de Paris, par Guy Tomel. — Beaux-Arts, par O. Merson. — Autour de la Vélocipédie, par H. de Villemont. — Le Sport, par Archiduc.

Explication des gravures, Echees, Récréations, Rébus, Revue comique, Bibliographie, Science amusante, etc.

En supplément : La Légende de Sainte-Javotte, par Ambroise Herdey.

Le Propriétaire-Gérant, V. FOURNIER.

SE TROUVE PARTOUT



THÉ
DES
MANDARINS

DÉPOT GÉNÉRAL :
Petits Docks du Commerce
12, rue Confort, 12
LYON

PRIX DES BOITES

500 grammes	8 ^r »	125 grammes	2 ^r 50
25 —	4 50	50 —	1 »

L'INJECTION PRUDON

est le spécifique le plus efficace pour le traitement des uréthrites et des écoulements aux différentes périodes de début, d'état ou de chronicité. **Antiseptique, réductif et sédatif, elle guérit en tuant le gonocoque**, microbe de la blennorrhagie, sans cuibère, sans copahu, ni santal, qui provoquent toujours des gastrites et des troubles de l'appareil digestif.

Traitement en secret.

Envoi franco contre un mandat-postal de 6 fr.
à M. PRUDON, pharmacien-chimiste

LYON, 3, Rue de la République, 3, LYON

DÉPOT CHEZ TOUS LES BONS PHARMACIENS

LA POUPÉE MODÈLE

JOURNAL DES PETITES FILLES

ILLUSTRÉ DE 200 GRAVURES ENVIRON DANS LE TEXTE

PARIS : 7 FRANCS PAR AN. — DÉPARTEMENTS : 9 FRANCS. — SEINE : 8 FRANCS.

La *Poupée modèle*, dirigée avec la moralité dont le *Journal des Demoiselles* a constamment donné la preuve, est entrée dans sa vingt-sixième année.

L'éducation de la petite fille par la Poupée, telle est la pensée de cette publication vivement appréciée des familles : pour un prix des plus modiques, la mère y trouve maints renseignements utiles, et l'enfant des lectures attachantes, instructives, des amusements toujours nouveaux, des notions de tous ces petits travaux que les femmes doivent connaître, et auxquels, grâce à nos modèles et à nos patrons, les fillettes s'initient presque sans s'en douter.

Vient de Paraître

ANNUAIRE GÉNÉRAL

DU

COMMERCE DE LYON

et du Département du Rhône

(INDICATEUR FOURNIER)

FONDÉ EN 1869

ÉDITION DE 1894

L'Annuaire Général du Commerce de Lyon (Indicateur FOURNIER)
le plus important des Annuaire de province (plus de 2,500 pages)

COMPREND :

- 1° La liste des habitants de Lyon classés par rues et numéros de maisons ;
- 2° La liste des habitants de Lyon classés par ordre alphabétique ;
- 3° La liste par professions et ordre alphabétique des commerçants et industriels de Lyon et de la banlieue ;
- 4° La partie administrative, contenant la liste complète et méthodique de toutes les administrations et autorités d'ordre civil, judiciaire, militaire et religieux ;
- 5° La nomenclature par ordre alphabétique de toutes les communes du département du Rhône, avec les noms du maire, des fonctionnaires et des principaux commerçants et habitants ;
- 6° La liste des boulevards, places, rues, quais, par ordre alphabétique, avec l'indication des tenants et aboutissants, des arrondissements et des cantons de justice de paix dont ils dépendent ;
- 7° Le plan général de la ville de Lyon, grande carte en couleurs, pliée dans une poche pratiquée à l'intérieur de la couverture. (Propriété de l'agence.)
- 8° Une carte du département du Rhône ;
- 9° Une revue commerciale, marques de fabrique, hôtels recommandés.

Prix : 12 francs. — Franco à domicile : 13 fr. 50.

EN VENTE :

Agence Fournier, 14, rue Confort, Lyon, et chez les principaux libraires.

LE COURRIER DES MODES PARISIENNES

12 pages - 15 centimes
plus complètes que les journaux à 25 cent.
publie chaque samedi 50 modèles
élégants et pratiques de robes,
manteaux, chapeaux, costumes
d'enfants, ouvrages, etc., avec
explications et patrons découpés.
Feuilletons, Causerie médicale
par M^{lle} le D^r BERTILLON. Etude :
**QUE FERONS-NOUS
DE NOS FILLES ?**
décrivant toutes les professions
et métiers pouvant être exercés
par des femmes. Nombreuses
primes. Chez tous les libraires.
ABONNEMENTS D'ESSAI
Pour 3 mois (156 pages), le journal
simple : 2^r 50. Avec chaque fois une
gravure coloriée, 3 mois : 5^r. Pour
s'abonner, envoyer mandat-poste ou
timbres aux Éditeurs : IMANS & C^{ie},
35, RUE DE VERNEUIL, PARIS

Libellé des ANNONCES-RECLAMES

Rédaction en prose ou en vers
modifiée chaque jour.

S'adresser : Société des Annonces,
place de l'Hôtel-de-Ville à Vienne (Isère).

ABONNEMENTS

Sans frais

A TOUS LES JOURNAUX

Français & Étrangers

S'adresser à l'Agence

V. FOURNIER

Rue Confort 14, à l'entresol

LYON

MAGASINS INTERNATIONAUX

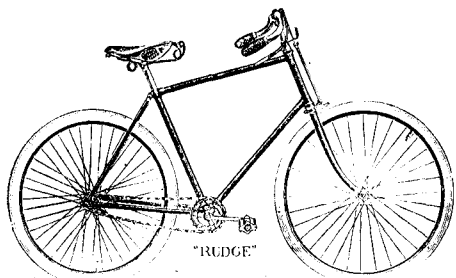
MACHINES A COUDRE, A TRICOTER, VÉLOCIPÈDES

ET COFFRES-FORTS

MAGASINS : 7, place de la Charité, LYON

MAISON ÉMILE DOUÉ

MAGASINS : 7, place de la Charité, LYON

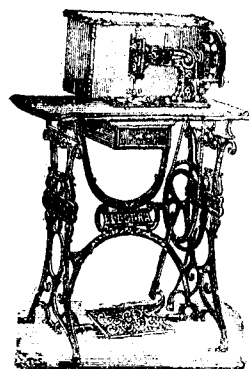
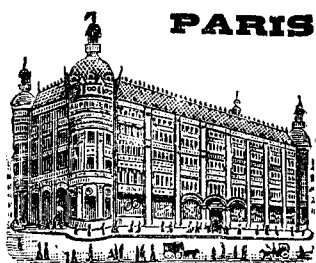
AGENCE RÉGIONALEDes célèbres Cycles français et anglais : RUDGE, BAYLISS, ONFRAY et VULCAIN
Creux depuis 250 fr. — Pneumatiques depuis 300 fr.**MACHINES A COUDRE** de tous systèmes

Agence pour la France, l'Algérie, la Tunisie

Des célèbres Machines NEW-ORLÉANS et TRAVAILLEUSES (merveilles de mécanisme)

MACHINES A COUDRE — COFFRES-FORTS

Accessoires — Réparations — Fournitures

FORTE REMISE AU COMPTANT**DÉTAIL — ENTREPOTS :** place de la Charité, place Grolier et à Collonges-sur-Saône — **GROS**

PARIS

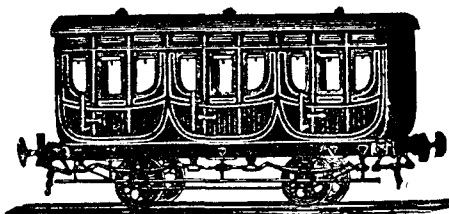
GRANDS MAGASINS DU

Printemps

NOUVEAUTÉS

Envoi gratis et francodu catalogue général illustré
renfermant toutes les modes
nouvelles pour la SAISON
d'Été, sur demande affranchie
adressée à**MM. JULES JALUZOT & C^{IE}**
PARISSont également envoyés franco
les échantillons de tous les tissus
composant nos immenses assorti-
ments, mais bien spécifier les
genres et prix.

Expéditions FRANCO à partir de 25 francs.

SERVICE D'HIVER PARAÎT TOUS LES MOIS SERVICE D'HIVER**L'INDICATEUR DES CHEMINS DE FER**de Paris à Lyon et à la Méditerranée, de l'Est de Lyon,
de l'Ouest-Lyonnais et de Lyon à Trévoux.**LE****WAGON**Contenant le service de toutes les correspondances avec les gares de ces diverses lignes.
Le prix des billets simples et aller et retour.**Prix : 30 centimes; franco par la poste : 35 centimes.****EN VENTE**A l'Agence Fournier, 14, rue Confort, Lyon
et dans ses succursales de

St-Etienne, Grenoble, Mâcon, Dijon et Valence

Dans les Gares, Librairies et Marchands de Journaux.

AGENCE FOURNIER

LYON — 14, RUE CONFORT, 14 — LYON

CONCESSIONNAIRE DES MURS COMMUNAUX

Des Villes de Lyon, de St-Etienne et de Grenoble

*D'un très grand nombre de Murs de refend et de Murs particuliers appartenant à divers propriétaires***AFFICHEUR DE LA VILLE DE LYON, DE LA PRÉFECTURE, DES THÉÂTRES ET DES PRINCIPALES ADMINISTRATIONS****AFFICHAGE GÉNÉRAL**A Lyon, dans toute la France et à l'Etranger. — Conditions et Prix suivant importance de commande.
Organisation spéciale donnant **toutes garanties** d'exécution **consciencieuse, rapide et complète**
de toutes combinaisons de publicité par l'Affichage.**PLUS DE HUIT CENTS EMPLACEMENTS RÉSERVÉS**

Travaux contrôlés. — Exécution irréprochable.